

proprier une liasse d'actions sans valeur... Tu dis vrai cependant... c'est depuis lors... Tiens, parlons d'autre chose, veux-tu?

— Tu as raison, murmura-t-elle. Prions seulement Dieu, s'il y a réellement un secret dans la vie d'Auguste, que mes enfants ne l'apprennent jamais, si sa révélation doit altérer le respect et l'amour qu'ils ont pour leur père!

A ce moment, Hubert entr'ouvrit la porte.

— Oncle Max, êtes-vous là? Pardon de te déranger, maman; tu devrais me permettre d'amener André Rioncey un moment; nous redescendons à l'instant de Fourvières.

Roberte eut un signe d'acquiescement.

-- Quel brave garçon, ce Rioncey! fit monsieur Vimal. Je ne cesse de le proposer en exemple à nos jeunes gens du patronage; il nous en faudrait beaucoup comme lui.

— La soeur est digne du frère remarqua Roberte. J'ai permis à Paule de l'aller voir fréquemment. Quant à l'aïeule, tous s'accordent, dans leur quartier, pour en faire l'éloge. Ces gens-là mériteraient d'être riches!

— La fortune est comme toujours aveugle, répliqua Max avec un sourire à l'adresse d'André qui entra, précédé d'Hubert.

Roberte tendit affectueusement la main au jeune homme, lui indiquant un siège près d'elle.

— J'ai trop rarement le plaisir de vous voir chez moi, Monsieur; donnez-moi vite des nouvelles de votre famille.

— Bonne-maman va bien, Madame; je vous remercie. Claudie a promis de rejoindre ici Mademoiselle Paule, ce soir, à l'issue des vêpres. Je pense qu'elle tiendra sa promesse.

— Je ne lui pardonnerais pas d'y man-

quer, dit une voix riieuse.

André se retourna et devint écarlate à la vue de Paule qui s'avancait, entièrement vêtue de blanc, et le saluait d'un signe de tête et d'un franc sourire. Elle releva le front, les yeux bruns et les yeux bleus se rencontrèrent. Il y avait dans les prunelles sombres d'André autre chose qu'une admiration respectueuse, et cette éloquence muette fut comprise de Paule qui, subitement gênée, alla pour cacher son embarras, se blottir sur une causeuse près de la chaise-longue.

— Maman, murmura-t-elle, embrassant Madame Luzarches, je viens de voir rentrer René et papa, en automobile. Mon frère m'a demandé si tu étais levée; il va venir.

Le visage de Roberte s'éclaira. Depuis trois jours, elle n'avait pas vu son second fils, trop occupé par son existence de joyeuses folies pour trouver le loisir de venir quotidiennement embrasser sa mère. Paule voulait calmer un peu l'amertume qu'elle devinait; elle dit, bien bas, ponctuant ses paroles d'affectueux baisers:

— Ne te fais pas trop de chagrin pour René, petite mère. Au fond, il nous aime bien tous, toi surtout, et il est très bon. Je l'ai vu l'autre semaine relever une pauvre femme qui était tombée, en voulant éviter un auto. Mon frère l'a accompagnée chez elle, et lui a laissé un généreux secours.

— Que Dieu le lui rende en lui accordant la grâce de recouvrer la foi! soupira Roberte avec ferveur.

Craignant de gêner les épanchements de la mère et de la fille, André avait quitté sa place pour se rapprocher d'Hubert et de Monsieur Vimal. Un peu retirés dans l'embrasure d'une fenêtre, tous trois causaient avec animation. Mais André, à la dérobée, louchait vers l'autre extrémité